

LE SOIR

Peter Pan, de la BD au théâtre

CATHERINE MAKEREEL

mercredi 17 décembre 2008, 13:39

**Emmanuel Dekoninck met en scène « Peter Pan »,
la bande dessinée fameuse de Régis Loisel.**



C'est une quête folle, comme on les aime ! Adapter une bande dessinée au théâtre, c'est déjà en soi une gageure, mais s'attaquer au *Peter Pan* de Régis Loisel, c'est un défi plus téméraire encore. Auteur de la célèbre *Quête de l'Oiseau du Temps*, le dessinateur signait il y a quelques années une fresque en six tomes des aventures du célèbre petit garçon qui refusait de grandir, bien loin du roman original de Sir James Matthew Barrie ou de la version Disney.

Attention : le *Peter Pan* de Loisel est une histoire d'enfants mais pas pour les enfants ! C'est « l'avant-Peter Pan », le récit des pérégrinations de Peter, petit garçon triste des rues glauques de Londres, amené à devenir Peter Pan, petit chef elfique d'un pays imaginaire. Point de Wendy ni de mièvrerie ici. Dans un décor londonien entre Dickens et Jack l'Éventreur, on croise la mère de Peter, alcoolique et violente, parmi une galerie d'adultes tout aussi pervers. Même l'île mystérieuse, où la petite fée Clochette l'emmènera, n'est pas dénuée de noirceur ni d'ambiguïté. En compagnie de créatures étranges, de centaures et sirènes issus de l'imagination des enfants, Peter tentera de chasser un Capitaine Crochet, aussi barbare que ridicule. Même les rondeurs joyeuses de la fée Clochette, petite bombe sexy, cachent une sournoise cruauté et une jalousie meurtrière.

C'est cet univers entre tendresse et férocité, imaginaire et réalisme, qu'Emmanuel Dekoninck a décidé d'adapter sur les planches de l'Atelier 210. Trentenaire, le comédien belge est lui-même un peu le « Peter Pan » de nos scènes avec une voix et des traits étonnamment

juvéniles. Passionné par ce projet, il croit avant tout au pouvoir de l'imaginaire, que ce soit en BD ou au théâtre : « *La scène est le lieu idéal pour l'imaginaire. Pour que cela soit vrai, il suffit d'y croire. On ne voulait surtout pas tomber dans le piège des décors de BD, mais plutôt reconstruire l'histoire et l'atmosphère. Pour cela, on utilise les codes du théâtre. Par exemple, toute la première scène, à Londres, se déroulera derrière un rideau. On utilisera aussi le théâtre d'ombres pour jouer la tempête, avec des marionnettes.* »

Pour le rôle de Peter Pan, l'éternel enfant, l'équipe a eu la bonne idée de faire appel à une jeune femme, Anaël Snoek. La comédienne au physique androgyne n'en est pas à son premier rôle d'enfant puisqu'elle a joué Poil de Carotte au Théâtre du Parc. « *Le fait que Peter soit un enfant est absolument fondamental mais nous ne pouvions et ne voulions pas faire jouer un enfant. Sans Anaël, on n'aurait pas monté la pièce. On voulait un Peter Pan asexué, car c'est un élément important de son caractère. Ce qu'il rejette avant tout dans le monde adulte, c'est son aspect sexuel, pervers.* »

Si Emmanuel Dekoninck n'a pas voulu restituer tout le scénario de Loisel, il avoue vouloir en garder le rythme presque cinématographique, et surtout l'ambiguïté. « *J'ai conscience que les fans absolus de Loisel seront déçus, c'est inévitable. Mais ce que j'aime avant tout chez lui et ce que je veux porter à la scène, c'est qu'il ne porte pas de jugement. Il ne dit pas c'est bien ou c'est mal. Et puis, son monde imaginaire, c'est aussi bien le rêve que le cauchemar. C'est avant tout un voyage initiatique. Sous le couvert d'une grande histoire épique remplie de combats, de pirates et de mondes merveilleux, Loisel explore en profondeur les abîmes de l'âme de Peter.* »

Du 18 décembre 2008 au 17 janvier 2009 à l'Atelier 210, chaussée de Saint-Pierre, 1040 Bruxelles. Tél. 02-732.16.39. Du 13 août au 5 septembre 2009 à Tour et Taxis à Bruxelles dans le cadre de l'Année BD 2009. www.brusselscomics.com



« Raconter les blessures de Peter » - ENTRETIEN

De passage à Bruxelles pour la promotion de *Magasin Général* (1), sa dernière BD, Régis Loisel nous confie ses impressions sur l'adaptation théâtrale de sa série culte Peter Pan (2).

Pour cette adaptation théâtrale, vous avez donné votre accord tout de suite, paraît-il ?

J'ai mis 14 ans à écrire cette BD mais aujourd'hui, l'histoire est sortie de mon esprit. Je ne l'ai jamais relue depuis. Je ne peux pas, sinon je me revoie en train de dessiner telle ou telle scène. Mais ça m'intéresse de voir la vision d'Emmanuel Dekoninck, comment il l'interprète, comment ça se perpétue. Les spectateurs l'auront peut-être lue avant de voir la pièce ou auront envie de la lire après. Peut-être même que quelqu'un voudra en faire un ballet, qui sait. J'ai lu l'adaptation et je suis étonné de voir à quel point ça reste proche de la BD. Pourtant ce n'est pas facile de mettre des dialogues de BD dans la bouche d'un acteur. Ce sont des dialogues de synthèse, qui doivent être très vivants pour que le lecteur fasse le reste avec sa propre voix. Dit par des acteurs, c'est très différent. Il y a quelques semaines, un cinéaste m'a demandé mon accord pour un court-métrage très coûteux. J'ai assisté au casting et c'était assez douloureux.

Vous êtes plus tatillon avec les adaptations pour le cinéma ?

Au cinéma, on me propose des films pour les enfants mais si c'est pour édulcorer le propos, ça n'a aucun intérêt. On me dit qu'il n'y aura pas de violence pour ne pas se couper des enfants mais alors on affadit mon propos. Je préfère qu'on fasse une énième adaptation du roman de Barrie. C'est comme quand les Américains ont voulu traduire Peter Pan : ils voulaient mettre une pastille sur les seins des sirènes, des bulles plus grosses, etc. J'ai leur ai dit de laisser tomber et de garder leur paquet d'argent.

N'avez-vous pas peur que le théâtre, qui n'a pas les mêmes moyens que la BD, dénature votre oeuvre ?

Emmanuel a compris ce que je voulais mettre dans la BD. Il a compris que je ne veux rien affirmer et que Peter Pan est traversé de points de suspension. Le lecteur doit pouvoir choisir son camp. Beaucoup de gens ont détesté le dernier tome, parce qu'ils avaient envie d'une vraie fin. Au lieu de cela, non seulement ça se termine assez mal mais en plus, ça reste en suspens. Mais je devais, avec cette fin, faire le raccord avec le Peter Pan que tout le monde connaît. C'est une légende et il fallait que le lecteur puisse continuer de la faire vivre. Moi, ce qui m'intéressait, c'était ce qui se passe avant le roman de Barrie, raconter les blessures de Peter, apporter une douleur à ce personnage.

Si la pièce doit retenir une chose de la BD, c'est la force de l'imaginaire ?

En effet, mais aussi le point de vue de l'enfance. Je fais toujours les choses du point de vue de l'enfant. Même mes cadrages. Je ne mets pas ma caméra à 1m70 mais à 1m20 par exemple. Les situations sont dures mais perçues par des enfants. C'est fascinant de faire passer les sentiments premiers perçus par un enfant. Il prend tout de front, sans analyse. Un enfant, tu le grondes et tu verras, tout est dans son regard. Je veux surtout choper ça.

(1) *Magasin Général*, R. Loisel et J.-L. Tripp, Casterman.

(2) *Peter Pan*, R. Loisel, Vents d'Ouest.

LA LIBRE Belgique

Peter Pan, des bulles à la scène



Laurence Bertels

Mis en ligne le 23/12/2008

L'Atelier 210 adapte la bande dessinée de Loisel. Un Peter Pan baroque, foisonnant et haut en couleur grâce à l'interprétation des comédiens. Envol.

Comment Peter est-il devenu Pan ? Pourquoi le Capitaine a-t-il perdu sa main droite ? Qui a donné le nom de Clochette à la fée fébrile ? Ces questions, personne ne semble les avoir posées, pas même les millions d'enfants qui se sont envolés au Pays imaginaire sous la plume de James Matthew Barrie (1860-1937). L'un d'entre eux, pourtant, un certain Régis Loisel, auteur-illustrateur de bandes dessinées, a voulu comprendre pourquoi Peter refusait de grandir et d'assumer sa sexualité à l'heure de la métamorphose. Il en résulte une série BD culte, déclinée en six tomes et saluée par les spécialistes.

Né dans les bas-fonds londoniens, fils d'une mère alcoolique et d'un marin abandonnique, confronté à la gouaille de la pègre, Peter suivra aisément la petite fée sexy au Pays imaginaire. Loisel, Grand Prix de la Ville d'Angoulême en 2002, mettra ensuite tout en œuvre, de Peter-Crochet à Peter-Clochette en passant par Peter-Pan, pour que puisse commencer le récit de Barrie. Séduit par cet "avant-propos" où naît la culpabilité, Emmanuel Dekoninck a choisi de l'adapter à la scène avec l'aide de Benoît Roland. Un juste retour des choses si on se souvient du succès de la pièce à Londres du vivant de Barrie et un fameux défi, relevé haut la main par l'Atelier 210 qui propose un spectacle familial si on le souhaite, mais parfois trivial, et surtout convaincant pour les amoureux du livre de Barrie ou de la bande dessinée. Autant de publics convergents réunis autour d'une œuvre baroque et haute en couleur grâce à l'interprétation des comédiens dont la subtilité de jeu traduit l'émotion présente en les dessins de Loisel.

Imaginaire

Lieu de l'imaginaire par excellence, le théâtre peut se prêter au jeu. *"Il suffit d'y croire"*, rappelle Peter Pan – traditionnellement incarné par une fille, et crédible en la personne de Anaël Snoek, au physique androgyne et à la fragilité toute féminine malgré une voix plutôt grave.

Cheveux en bataille, agilité de corps et d'esprit, virtuosité du jeu et tendresse perceptible, la voici presque parfaite en ce rôle difficile à incarner tant il existe en chacun de nous. Seule face au rideau de velours rouge, paletot gris, bottines entrouvertes et pantalon déchiré, elle est accompagnée par la contrebasse de Samuel Gertsman pour camper le récit. Puis, du fond de la salle, surgissent quelques voix goguenardes pour dire les bas quartiers londoniens. Il suffit

d'y croire... Prix du meilleur espoir féminin en 2006 pour son rôle de Poil de Carotte au Théâtre du Parc, Anaël Snoek confirme ici son talent même si son jeu manque parfois de maturité.

Première confrontation, convaincante elle aussi, avec Angelo Dello Spedale alias Peter Kundal, père viril et substitutif de l'enfant perdu. Quelques répliques à peine et le récit prend corps.

Un puissant Crochet

Il faudra attendre l'apparition de Clochette, une Anna Cervinka en guêpière virevoltante, pour que s'ouvre le rideau rouge sur le pays du Jamais-jamais et qu'apparaissent des personnages aussi emblématiques que Pan. Sobre et tendre, Alexis Goslain apporte douceur au récit tandis que Philippe Résimont, excelle dans le rôle du Capitaine Crochet. Puissant, nuancé, terrifiant sans être horrifiant, il a l'envergure du rôle et porte avec aisance le long manteau de cuir rouge inspiré de l'univers visuel de Loisel. Chacun, par ailleurs, a trouvé sa juste tonalité dans la mise en scène d'Emmanuel Dekoninck.

Du côté de l'adaptation, les lecteurs de la bande dessinée retrouveront sa rythmique, son scénario et sa dynamique cinématographique même si l'histoire se centre plutôt sur le parcours de Peter tant il est difficile de résumer six albums en deux heures.

Télémoustique - La sélection Mosquito

Peter Pan, la BD se met en scène au 210



Le pari était osé: transposer sur les planches l'univers féérique de Peter Pan. Mais pas la vision puérile revisitée par Disney, plutôt cette très belle variante du récit originel de James Barrie par le dessinateur Régis Loisel, dans les six tomes d'une BD qui a fait date. Celle-ci démarre avant que Peter ne s'installe au Pays imaginaire. Il est alors un simple orphelin des bas-fonds londoniens, battu par sa mère, oublié par son père...

La réussite de cette conversion livre/théâtre doit beaucoup aux costumes qui, par leur simple et efficace fantasmagorie, transportent à eux seuls le spectateur dans ces contrées rêvées. Une Clochette sexy donne la réplique au jeune Peter dans un Londres victorien joué devant le rideau rouge, avant de prendre la poudre d'escampette et s'envoler littéralement dans le Pays imaginaire situé en fond. Sans vraiment explorer l'univers graphique de Loisel, les décors nous laissent déjà songeurs comme ces très beaux moments d'ombres chinoises traitant les scènes plus violentes. Mais si du public fusent quelques rires enfantins, ce Peter Pan est bien plus qu'un simple conte pour bambins. Le reflet des angoisses humaines s'entrechoque ici dans un univers assombri où le drame familial occupe le centre de l'histoire.

Plus que cette querelle sans fin entre Peter et ce pirate de pacotille dont on percera le vrai mystère du crochet, l'histoire relate d'abord le quotidien misérable traîné par ce jeune Londonien rêveur avant de croiser la solution, pas plus haute que trois pommes. Avec elle, il s'échappe par la lecture et les histoires antiques pour gagner le Pays imaginaire où il rencontrera les personnages hauts en couleur qui deviendront ses amis. S'ensuivent les combats cauchemardesques avec ces bêtes et méchants pirates prêts à tout pour piller l'océan de ses plus beaux trésors.

A mi-chemin entre gentille fable et conte philosophique aux bonnes leçons, cette création interroge les jeunes comme leurs aînés pour les faire réfléchir sur les recoins cachés, à tort ou à raison, de leurs capacités imaginaires. Prometteuse, Anaël Snouck (ex-Poil de Carotte) prête sa candeur et son égoïsme adolescents à Peter, tandis que Philippe Résimont est parfait en Crochet tyran, tendre et coquet tout à la fois. Les rires lui sont d'ailleurs souvent adressés, lui qui manie délicatement l'art des oppositions, jusqu'à être comique dans sa méchanceté. La fée Clochette (une Anna Cervinka tourbillonnante) est légère et mutine, en opposition à cette contrebasse qui impose les espaces et les ambiances avec brio. On sort donc heureux d'avoir voyagé au Pays imaginaire, malgré quelques faiblesses de rythme et un décor qui aurait pu nous en mettre davantage plein la vue... - I.P. & J.V.H.

> Jusqu'au 17/1 à 20h30 + 15h les dimanches et jours fériés. Atelier 210, chaussée Saint-Pierre 210, 1040 Bruxelles. De 8 à 16 ?. 02/732.25.98. www.atelier210.be

Avis de spectateurs

Courez-y ! Cette adaptation est tout simplement géniale, entre les personnages plus vrais que nature, les moments décalés, les costumes fabuleux, l'originalité de certains passages de la mise en scène (ombres chinoises), etc. Du grand 210 !!!

J'hésite même à y retourner une troisième fois, c'est dire...

C'est une très belle pièce qui nous replonge dans l'univers imaginaire de Peter Pan, et où il est bon de se rappeler qu'il ne faut pas grandir trop vite...

Perso, je n'ai pas lu la série de Loisel, donc j'avais une vision beaucoup plus édulcorée de Peter Pan...Mais cela n'empêche nullement d'apprécier cette pièce à sa juste valeur et de se plonger dans une ambiance un peu plus sombre et plus analytique que celle proposée par les amis de Mickey.

Excellent jeu des acteurs, surtout celui de Résimont, et mise en scène originale.

Bref, si vous voulez passer une soirée sympa au théâtre, allez-y!

Joli travail théâtral en vérité où le duo Résimont-Van Dorslaer fait mouche si l'on peut dire. Certains personnages accrochent par la vérité qu'ils dégagent, c'est le cas de Gundall par ex. D'autres laissent un peu plus de bois mais bon. Le conte de Peter Pan apparaît dans 'sa cruauté' un peu plus que dans les versions Walt Disney et ce n'est pas plus mal, même avec des enfants. Il y a beaucoup de jolies solutions théâtrales, de l'énergie et la salle applaudit. Que demander de plus pour une soirée placée sous le signe de la détente!

Très bonne pièce, vraiment excellente. Elle tombe à pic pour les fêtes. Merci le 210.

(la voir avec des enfants augmente la magie)

"Fandenili" a raison. Tout est dit.

On ne s'ennuie pas une minute. Tout est beau, bien joué, beau décor. Très belle clochette! Je ne connaissais pas cette comédienne, mais ne vais pas la perdre de vue (j'ai hâte d'entendre sa voix).

Bravo aux "anciens": Crochet et Mouche.

Sans oublier, au bar, l'expo consacrée aux sérigraphies de Loisel.

Moi aussi j'ai bien aimé. Bon boulot... et ce n'était que la première.

Ils étaient tous excellents : Anaël Snoeck (Peter), Résimont (Crochet), Van Dorslaer (Mouche), Goslain (Pan), Carpentier, Pedrinelli, Mouson, Dello Spedale et le musicien Samuel Gertsmans, mais je voudrais surtout épingler les excellentes mimiques de Clochette qui ne parle pas, mais se fait si bien comprendre (la très prometteuse Anna Cervinka à peine sortie du Conservatoire de Bruxelles), et aussi les costumes et accessoires géniaux de ... (on a oublié de mentionner son nom dans le programme). Lui aussi a fait de l'excellent boulot pour coller à la BD de Loisel. J'espère que ce dernier aura l'occasion de voir ce qu'ils ont fait de sa BD : d'après moi c'est une réussite !

Quelle bonne soirée ! Un décor en finesse qui nous entraîne de Londres à l'île imaginaire en passant par le bateau des pirates; une mise en scène super et rapide; des marionnettes en ombres chinoises; de bons acteurs bien dans leurs personnages et une fée Clochette comme dans mes rêves d'enfant. Bref du théâtre, du vrai qui nous entraîne pendant deux heures dans un monde de rêve ! Si "un trésor préserve le rêve et l'imaginaire", hier soir j'ai reçu un trésor...

"Allez voir "Peter Pan" à l'[Atelier 210](#)! La pièce est une adaptation de la BD de Loisel. Rien à voir avec la version édulcorée de Disney!

Ça raconte l'arrivée de Peter au pays imaginaire.

L'adaptation est super bien réussie, laissant place à l'imagination des spectateurs.

Les comédiens jouent plusieurs personnages, l'actrice qui incarne Peter est juste parfaite pour le rôle.

A côté de moi, il y avait des enfant de 10 ans et j'étais un peu surprise car la pièce est, comme la BD, riche en gros mots. Mais ils sont juste restés bouche bée. Emportés par l'histoire. Tout comme toute la salle d'ailleurs.

C'était vraiment super!

Allez-y vite, ça termine le 17 janvier!"

Julie!

Publié par rédaction | 09:58 PM